

GENOA/ Us

**Imaginé par la compagnie microsysteme
(direction artistique Victor Gauthier-Martin)**

**Projet retenu par le Watermill Center qui accueillera la compagnie pour
une résidence de 3 semaines en avril 2008**

I

Avec le projet "Genova / us" pensé pour des lieux culturels non théâtraux, tels que les musées, les fondations, les parcs nationaux, nous voulons aller à la rencontre d'artistes vivant dans le pays qui nous accueille, avec lesquels nous créerions cette oeuvre nouvelle, renouveler notre expérience d'un spectacle préexistant grâce à un bouleversement lié à une ré-estimation de l'espace comme donnée originelle, faire connaître le regard porté sur un événement historique récent par un jeune auteur contemporain, tout cela dans le but d'actualiser, enrichir et partager une mémoire qui nous serait commune.

L'événement est celui de Gênes en juillet 2001 qui a vu la dure répression des forces de police italiennes à l'encontre des manifestants venus contester pacifiquement la tenue et le programme du G8. L'auteur est Fausto Paravidino (né en 1976), le texte est "Gênes 01", écrit pour une commande à l'écriture du Royal Court de Londres.

La version théâtrale de "Gênes 01" dans une mise en scène de Victor Gauthier-Martin verra le jour en France à l'automne 2007 à la Comédie de Reims, et est actuellement présentée au Théâtre de la Colline à Paris dans une distribution jeune, proche de l'âge du metteur en scène et de l'auteur, tous deux trentenaires. Le dossier du spectacle (joint à ce document) donne l'esprit du travail effectué à cette occasion. Les acteurs ne jouent pas les manifestants, ne sont nullement victimes du drame mais passeurs de l'histoire en cours. De même l'écriture est simple, le style direct. L'absence de "dialogues" crée pour sa part un faux malentendu car il s'agit bien là d'une tragédie contemporaine, encore à l'ordre du jour (les procès en cours où les manifestants sont accusés par ceux qui les ont torturés), et non d'un documentaire au théâtre, froid et journalistique. Le texte de Fausto Paravidino est construit sur ces changements subits d'éclairages, de types de discours, de points de vue.

La raison pour laquelle nous vous envoyons ce dossier est la suivante : après la réalisation du spectacle en France, nous souhaitons aller dans les pays du G8, proposer un travail performatif dans des espaces naturels ou ayant leur évidence architecturale (donc pas de théâtres...), avec des gens neufs face au sujet traité, afin de partir ensemble en quête du sens de ce qui s'est passé cet été là à Gênes. Et nous voulons l'entamer avec vous, américains, de par bien sûr l'importance des USA dans le cortège des démocraties occidentales. Par ailleurs des contacts sont d'ores et déjà pris avec des lieux partenaires en Allemagne et en Italie.

Nous proposons à nos partenaires de réfléchir ensemble à des perceptions communes face à ce cas de dérapage policier, d'évaluer ce qui nous distingue, nous rapproche, d'interroger le texte par rapport à la thématique de la

démocratie en occident et de sa possible décadence. A cet endroit, notre déplacement devient voyage symbolique, vaccin de rappel, vecteur de réunion et de commémoration, car nous construisons déjà ensemble notre histoire commune.

II

Nous concevons ainsi un projet parallèle à notre création en français et dans un théâtre du texte "Gênes 01" : il s'agira au Watermill Center de mettre en espace ce texte, de le faire résonner auprès d'artistes et citoyens américains, de nous frotter à leur technique autre, à leur liberté et leur imagination car la répression de Gênes est peut-être pour eux une histoire éloignée (l'immense tragédie du 11 septembre aura contribué à le minimiser, à le masquer...). C'est aussi l'opportunité de mettre en chantier des expériences trans-disciplinaires : confronter notre expérience préalable et francophone du texte à une autre langue, à des établissements comportant un espace extérieur, à la collaboration avec un plasticien dont la participation serait de l'ordre d'une installation interactive à grande échelle. C'est donc un projet propre aux lieux d'art ouverts aux formes innovantes, un happening nomade qui se loverait dans des régions différentes du monde développé, pour cette première édition dans les Hamptons près de New York. L'artiste plasticien sera tout comme les acteurs et danseurs issu du pays d'accueil.

L'exercice consistera à jouer sur l'extérieur et l'intérieur, à faire évoluer artistes et publics dans des parcs et des jardins, des esplanades aménagées, des terrasses, des petits bois, à travailler avec le paysage comme décor naturel contrastant avec le côté urbain de l'original historique - la ville de Gênes - créant ainsi une troisième géographie, plastique, vivante, fictive, fantasmatique champ d'avant la bataille.

Nous proposons aux artistes un voyage à rebours du nôtre, une plongée dans un fait précis, connoté, tragique et pourtant très proche. Le public lui est amené à un état de contemplation, il assiste à la lente recomposition du fait historique entre nature re-dessinée (dans un grand respect écologique, comme il se doit), marches collectives, développement d'un langage corporel propre à l'itinérance, trajets entre des scènes-sculptures posées dans un espace rendu à la fois figé et mouvant par des projections de formes abstraites. Nous nous souvenons du travail et de l'engagement d'un artiste tel que Jean-Jacques Lebel, ses sculptures vivantes surgissant dans la vie quotidienne, son implication dans la vie artistique française et américaine.

Le texte se déploie ainsi dans un environnement plastique non illustratif, grâce à une forme qui isole la langue et la décadre, le plan général est d'ordre chorégraphique, l'imaginaire est sollicité au même titre que le corps (qui marche, se densifie par la proximité à l'oeuvre, se noie dans les flux des images et des perspectives tracés dans le site).

Parallèlement nous souhaitons mener des actions artistiques auprès d'adolescents, afin de leur faire connaître le texte par des lectures, les mettre en action par l'intermédiaire d'improvisations et de jeux. Tout cela dans l'idée de les faire participer avec les artistes adultes que nous aurons rencontrés et avec lesquels nous aurons travaillé, à la grande forme représentée.

Il nous apparaît important de travailler avec l'équipe professionnelle tout comme

avec les groupes de jeunes à partir d'archives télévisuelles dans un but de pédagogie et de mémoire. A ce sujet la performance finale comportera une camera oscura dans un espace intérieur pour permettre aussi au public de se plonger directement dans ces autres événements de l'année 2001. D'autres textes contemporains, sélectionnés par nos soins auprès des auteurs qui comptent aujourd'hui en Europe, et avec leur accueil voire leur présence, pourraient être proposés au public, en lecture simple, en anglais naturellement, d'autres jours que ceux choisis pour montrer "Genova / us".

III

Une terre - terrain, parc, site - comme source et support de mémoire, jusque dans ses configurations (failles, plis, trous, fondations, canyons-labyrinthes, strates, sédiments- souvenirs, tremblements, éruptions).

Devenir son propre territoire, transcender les normes d'appartenance, à une histoire, une culture, une mémoire imposées. Ne pas se situer dans la crise, bien au contraire se servir de la faille (la rupture, l'accident, le choc) comme du creuset d'où émerge une vie enrichie de différences. La terre est (r)évolution. Et amnésies. Observer les codes actuels de pluri-appartenance, de neo-nomadisme...

Faire de son corps le territoire traversé, le temps du voyage, l'écran du film de la vie, l'expression d'une vérité propre à soi et à l'instant.

Traiter ici de la redécouverte après l'oubli, de l'adhésion suite au mensonge, de la perte par la trahison obéit à une lecture à la fois personnelle et politique, en lien avec la question de la territorialité, de l'appartenance, du rapport à la société et à son histoire.

Plier malgré soi. Plisser souvent : plissement du terrain (traverser), des lèvres (pleurer), de l'épiderme (vieillir), des yeux (éteindre).

Chercher l'accumulation et trouver l'atrophie. Amputés d'un membre, troublés du sens, hantés par des corps fantômes. Danser ainsi.

Se souvenir du drame humain et danser le tremblement. Avec corps d'exil et langue folle. Transe.

IV

A Gênes, il y eut un mort, en cette fin juillet 2001. Son nom : Carlo Giuliani, son âge : 23 ans. Il est celui qui permettra à son insu une compréhension autre de l'événement, de l'histoire, en assumant le rôle tragique du sacrifié, il devient la victime qui servira de sésame. Il existe une longue chaîne humaine de ces garçons, de ces filles morts d'injustice. Souvenons-nous des marches pacifiques, de Martin Luther King bien sûr, des mouvements pour les droits civiques qui essaient de se faire jour aujourd'hui encore.

Rappelons-nous aussi Jan Palak, des gestes violents, autodestructeurs, désespérés face à la violence étatique. Aujourd'hui les guerillas urbaines banalisent et oblitèrent les raisons de la contestation juste. La démocratie gestionnaire se fait sourde, l'idéal se pense hors de toute réalisation, le pouvoir

"intelligent" des grandes puissances mondiales reconnaît lui ses dérapages réels, la justesse de la contestation des sociétés civiles des meilleurs des mondes possibles se heurte à la violence trop longtemps refoulée de ses franges les plus marginalisées (les Black Blocks). L'incompréhension voile le jour qui vient, les frontières lointaines grimacent d'idées inquiétantes. A qui la faute ? Quelle faute ?

La pornographie n'existe pratiquement plus. Dès lors que l'Origine du monde, de Courbet, chef d'œuvre absolu qui n'est pas seulement un tableau mais aussi l'origine des fantasmes, a été installé officiellement au Musée d'Orsay, cela a mis fin à la référence pornographique. C'était une espèce de mai 1968 dans l'ordre symbolique. Était admis dans un musée d'État que l'art pouvait être d'inspiration érotique de façon explicite. Il n'y avait donc plus lieu d'utiliser ces références-là. L'exposition " Picasso érotique " prouvait qu'un des plus grand génie picturaux de tous les temps n'a cessé, de dix-sept à quatre-vingt-douze ans, de s'inspirer directement et explicitement de tout ça. Mais ça ne veut plus rien dire aujourd'hui. L'obscénité viendrait plutôt de l'utilisation marchande dans la pub d'un certain porno soft dont on est abreuvé à longueur d'année. Mais je pense que la notion d'obscénité, c'est à dire d'irregardable, d'irrecevable, se trouve désormais beaucoup plus dans la politique que dans la littérature, le cinéma ou le théâtre. Dans l'ignoble baiser sur la bouche entre Brejnev et Honecker, par exemple, qui étaient dans l'illustration sanglante de la notion de pornographie. Sans dérision, sans ironie, sans recul.

Ou encore Bush qui prétend parler au nom de Dieu, comme son alter ego Ben Laden. Idéologiquement, Bush et Ben Laden s'embrassent aussi sur la bouche, bien sûr, ils ont besoin l'un de l'autre. Ce sont deux machines de domination, deux machines de terreur, deux machines militaro-médiatiques. Ils s'embrassent par Internet interposé, c'est un cyber-baiser. Sinistre. Ils se renvoient la balle du bien et du mal : là est l'obscénité, pas dans le dévoilement de certains actes que certains qualifient d'érotiques. Nous vivons un changement de définition de la notion d'obscénité, un déplacement notionnel fondamental. L'Origine du monde de Courbet n'est plus obscène, et je pense que l'industrie culturelle, y compris vous les journalistes, allez mettre des années pour en prendre vraiment conscience...

Jean-Jacques Lebel (auteur du premier " happening " européen en 1960 - catégorie d'œuvre où prime la dimension événementielle et qui relève autant du théâtre que des arts plastiques - Jean-Jacques Lebel voulait que le geste d'art ne se limite plus au cadre de la toile mais envahisse tout l'espace).